

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Une "vieille gloire" nommée Louis Mavoungou

À Petit-Paris, le quartier où il réside et où nous l'avons rencontré dernièrement, "Américain" de son petit nom, nous a donné l'opportunité de connaître un peu plus le personnage. Hors du ring dont il fut jadis une célébrité nationale.

MIKOLO MIKOLO
Libreville/Gabon

C'EST au carrefour "Petit Dubaï", à Petit-Paris, qu'un jeune homme nous indique, ce 25 octobre 2019, le domicile de Louis Mavoungou, ancien capitaine et international de l'équipe de boxe du Gabon. Une demeure située à l'arrière d'un magasin.

À notre arrivée, la porte centrale est ouverte, mais le propriétaire des lieux n'est pas là. En fait, notre "Vieille gloire" du noble art n'est pas bien loin. Tel un félin et malgré le fait qu'il est occupé à parier sur les courses de chevaux, il observe tous nos faits et gestes. Après avoir validé ses jeux, il nous rejoint.

Débonnaire, "Américain" nous invite à prendre place à la terrasse. Après quelques accolades, place à un long entretien sur sa carrière sportive et son parcours professionnel. Du haut de son mètre 80 - pour 80 kg - et en dépit de son âge (70 ans), ce père de famille a tout conservé de son élégance et de sa verve. "Tout jeune, je jouais au football. Mais j'avais une préférence pour la boxe. Non seulement j'étais belliqueux et bagarreur, mais je m'illustrais aussi souvent comme le défenseur des faibles", se souvient Louis Mavoungou.

Brigadier-chef major de la police à la retraite depuis décembre 2000, il est détenteur, entre autres, des diplômes de 3e degré des formateurs de boxe, de 2e degré international "Confes" et de second degré fédéral. C'est un moniteur des sports de combat et de défense.

Sans pour autant exercer dans un club, "Américain" préfère mettre souvent son expertise à la disposition de l'équipe nationale du Gabon : "J'apporte mon assistance au directeur national ou à l'entraîneur national, dans le cadre de la préparation psychologique.



Louis Mavoungou, alias «Roi des K.O» (lunettes), validant ses jeux auprès d'un délégué PMUG.

Un domaine qui fait défaut dans notre pays", confie Louis Mavoungou. Il caresse le rêve "de mettre en place, un jour, une école de boxe digne de ce nom avec toutes les catégories: pupilles, minimes, cadets, juniors."

En voyant mon style, il avait estimé que je boxais comme un Américain.

Parce que j'étais plus frappeur que technicien...".

de notre noble art passe par l'implication des pouvoirs publics, Louis Mavoungou affirme que ce n'est qu'en formant des encadreurs techniques valeureux que le Gabon aura de nouveau de bons boxeurs. "Entre la boxe de notre époque et celle d'aujourd'hui, c'est le jour et la nuit. Une sérieuse opération de détection, élargie à l'intérieur du pays où il y a aussi de talentueux jeunes boxeurs, n'est pas à oublier. En plus de la formation des encadreurs et de la détection, les pouvoirs publics devraient construire des infrastructures

qui font défaut à notre pays. Si nous avons, par exemple, des salles dans tous les arrondissements de Libreville, c'est évident que nous formerons encore de grands champions dans ce pays", suggère Mavoungou.

Le regard vif, notre interlocuteur remonte le temps : "J'ai eu une opportunité qui m'a permis d'aller en France pour une formation professionnelle en maroquinerie. C'est d'ailleurs en terre française que ma témérité m'a amené à porter des gants de boxe avec le coach français, Henri Stephen à Verdun, dans le département de la Meuse. C'est là-bas que j'ai fait mes premiers pas sur un ring. J'ai été deux fois champion dans la catégorie des welters. Je peux, d'ailleurs me targuer d'être le premier Gabonais à avoir participé au critérium des Espoirs en France (deux fois médaillé d'or)", témoigne Louis Mavoungou. Qui aura su transmettre le virus du combat à sa progéniture, même si rien ne va de soi.

"C'est mon dernier fils qui a commencé à faire boxe. Mais pour lui, il faut que je sois son

entraîneur. Une facilité que je n'accepte point", estime l'ancien capitaine de l'équipe du Gabon. Lequel, avant de rentrer au bercail, a été sociétaire du Sporting club du Xe, avec comme entraîneur le défunt Jean Bretonnel. Ce club, reconnaît celui qui deviendra la coqueluche de notre noble art, a formé des boxeurs de renom, tels que le regretté Jean-Claude Boutier, etc. Rentré au bercail, Louis Mavoungou va s'illustrer dans trois catégories en club (Boxing club POG) et en équipe nationale: en welters, super-welters et en moyen. De ses 37 combats internationaux, Mavoungou a réalisé 2 nuls contre 6 défaites et 29 victoires dont 24 par K.-O. D'où son autre nom de "Roi des K.O" qui viendra s'ajouter au sobriquet "Américain".

À ce sujet, notre compatriote s'explique: "Le sobriquet d'Américain ne vient pas de moi, mais plutôt d'un admirateur qui m'avait vu boxer. En voyant mon style, il avait estimé que je boxais comme un Américain. Parce que j'étais plus frappeur que technicien."

Parcours professionnel de l'ancien pugiliste



Photo : Mikolo Mikolo

UN bon sportif, à l'époque, ne pouvait émerger sans se laisser happer par Jean-Boniface Assélé, alors patron de la police. Comme beaucoup d'autres, Louis Mavoungou n'y a pas échappé. Il est vite intégré dans les Forces de police nationale en 1975. Parce que celui que certains appelaient affectueusement "Kara-Kara" - Assélé fut lui-même footballeur - nourrissait l'ambition de mettre en place "une police de proximité et sportive".

En service à Port-Gentil, sous la direction de Jean-Philippe Nanda Raouto (alors commandant-major) pendant quatre ans, "Américain" revient à Libreville comme adjoint au responsable du service de sports à la "Fopi" (1986-1988). De 1988 à 1996, il officie à la brigade anticriminalité du service des affaires criminelles (PJ), avant d'être promu responsable du Sport des personnels féminins à la D.S.L (1996-1998).

Avant de prendre sa retraite avec le grade de brigadier-chef major, le 31 décembre 2000, le "Roi des KO", qui fera aussi les beaux jours du noble art gabonais avec la police nationale au sein du Conseil international du sport militaire (CISM), était à la tête des activités physiques et sportives à la Sécurité mobile (1998-2000).

Ancien pratiquant également de la boxe anglaise, la lutte libre et autres lutte gréco-romaine, Louis Mavoungou, né le 4 février 1949, fut capitaine et international de l'équipe de boxe du Gabon.